

# Les dimensions insoupçonnées de la Santé au Travail

— par Michel Guillemin \*



© IBUC

L'auteur montre comment la problématique de la Santé au Travail s'est peu à peu développée et comment sa progressive prise en compte, notamment dans le cadre de la gestion des risques professionnels physiques, chimiques, biologiques et psychosociaux devrait à l'avenir permettre de dépasser la seule prévention des maladies professionnelles et s'étendre au bien-être et à la qualité de vie au travail.

**L**a Santé et la Sécurité au Travail (SST) sont souvent perçues comme un domaine limité aux exigences légales de protection des travailleurs sur le plan de leur santé ou leur intégrité physique et ne génèrent pas un grand intérêt dans la population. Il en découle un très sérieux manque de prise de conscience de l'importance des enjeux de la maîtrise des risques professionnels tant au niveau de la santé et du bien-être des travailleurs qu'au niveau économique et écologique.

Un début de prise de conscience émerge actuellement dans des milieux qui, jusqu'ici, n'ont pas accordé beaucoup d'intérêt aux risques professionnels des métiers en lien avec la préservation, la restauration et la mise en valeur des biens culturels d'une région ou d'un pays. La rencontre entre les représentants de ces professions et les représentants de la Santé et de la Sécurité au Travail est une excellente initiative et une occasion d'un enrichissement mutuel par des regards croisés sur une problématique commune.

Une mise en lumière des concepts et des vastes dimensions de la Santé au Travail peut permettre de démontrer ses potentialités considérables, non seulement dans le champ de la Santé Publique, mais aussi dans le domaine de la protection de l'environnement et de la "bonne santé" des entreprises et de l'économie. Ainsi, après avoir brossé le cadre général de l'origine et du développement de la Santé au Travail, un bref aperçu de la situation actuelle dans ses côtés sombres mais aussi lumineux, débouchera sur les pistes de progrès qui se profilent et permettent d'espérer que les défis à affronter vont pouvoir être surmontés.

\* Michel Guillemin est professeur émérite de l'université de Lausanne et président de l'Association Santé Globale et Travail  
michel.guillemin@gmail.com

## Naissance et développement de la Santé au Travail

La Santé au Travail est née de la Médecine du Travail il y a plus de trois siècles avec la publication du premier livre d'un médecin italien, Bernardo Ramazzini (1633-1714), qui a fait l'inventaire de ce que l'on connaissait à l'époque sur le lien entre les métiers et les maladies qu'ils peuvent induire. Mais ce n'est qu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle que l'approche scientifique des risques chroniques induits par des poussières (silice surtout) ou des substances toxiques (plomb, mercure, par exemples) a fait son apparition grâce à une jeune professeure à Harvard, Alice Halmilton (1869-1970).

Par la suite l'étude des risques professionnels et des facteurs délétères aux postes de travail a donné naissance à d'autres disciplines scientifiques telles la psychologie du travail, l'ergonomie, la psychodynamique du travail... Ainsi la Santé au Travail est devenue un domaine essentiellement pluridisciplinaire qui implique un travail d'équipe où chacun apporte ses compétences spécifiques dans un but commun de prévention.

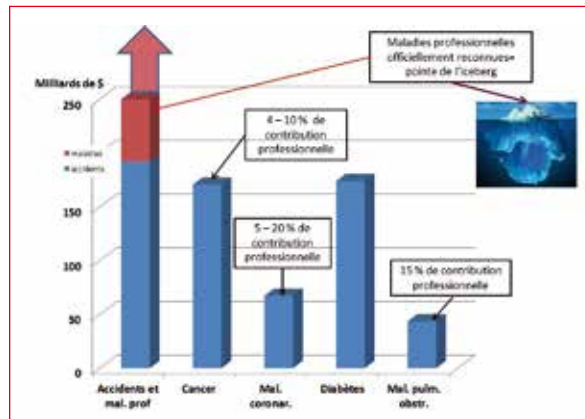
De plus, les professionnels de la santé et sécurité doivent collaborer avec d'autres acteurs importants qui ont une influence sur l'organisation et les conditions de travail, à savoir, les managers, les responsables des ressources humaines, les économistes, les juristes, les partenaires sociaux, les "décideurs" (politiciens et dirigeants), les assureurs, et les experts des métiers concernés dans une situation donnée. Ici, il s'agit des restaurateurs, des responsables de collection des archéologues et bien d'autres encore.

Actuellement la Santé au Travail est en train de s'ouvrir à une perspective plus large que celle qu'elle avait jusqu'ici, à savoir la seule prévention des maladies professionnelles pour viser aussi le bien-être et la qualité de vie au travail par l'amélioration des conditions de travail et la promotion de la santé.

## État des lieux

Les vastes dimensions de la Santé au Travail et les enjeux qui y sont liés sont très largement inconnus du grand public et des décideurs pour des raisons politiques et culturelles qu'il n'y a pas lieu de développer ici. Le rôle déterminant de ce domaine dans la santé publique, la protection de l'environnement et la bonne marche des entreprises est totalement sous-estimé <sup>(1)</sup>.

La santé et la sécurité au travail représentent des coûts énormes en comparaison aux coûts liés à d'autres maladies graves, selon une étude faite aux États-Unis par un spécialiste reconnu <sup>(2)</sup>. Les coûts des maladies professionnelles recensées par les systèmes d'assurance sociale et visibles sur ce graphique ci-contre ne sont que la pointe



Estimation des coûts directs et indirects de graves maladies et des accidents et maladies professionnels aux États-Unis.  
© DR

d'un iceberg dont la partie immergée représente toutes les maladies liées au travail et qui ne sont pas reconnues officiellement comme telles et très difficiles à estimer. À cela s'ajoute la "part attribuable au travail" de chacune des maladies indiquées sur cette figure (cancer, maladies cardiovasculaires, maladies pulmonaires obstructives...). Pour ne prendre qu'un exemple, les spécialistes estiment que la part des conditions de travail dans l'apparition des cancers est de 4 à 8 %. Ainsi la colonne des coûts directs et indirects des cancers devrait être diminuée de 4 à 8 % et celles des accidents et maladies professionnels augmentées dans la même proportion. Cela signifie que les coûts directs et indirects de la santé et sécurité au travail sont gigantesques en comparaison des autres coûts sanitaires. Or cette réalité économique n'est jamais mentionnée par les décideurs et les politiciens. Sont-ils ignorants ou préfèrent-ils "ne pas savoir" ?

L'environnement professionnel est une composante de l'environnement général. Ainsi lorsque l'environnement professionnel est assaini, que les nuisances sont maîtrisées, que les déchets sont correctement traités et recyclés, que les émissions dans l'air, l'eau et le sol sont captées et neutralisées par les professionnels de la santé au travail (ici les hygiénistes du travail), c'est une contribution essentielle à la protection de l'environnement. Nous avons trop tendance à oublier que les grandes catastrophes écologiques du type Seveso (10 juillet 1976), Bhopal (2 décembre 1984) ou encore Toulouse (21 septembre 2001) ont pour origine une mauvaise gestion des risques dans l'entreprise. Ce sont donc les ingénieurs de la sécurité qui auraient pu éviter ces catastrophes. Or, ce lien évident entre environnement professionnel et environnement général n'est pratiquement jamais mentionné et les lois qui régissent ces risques sont isolées l'une de l'autre contribuant encore à faire "oublier" l'importance de la santé et de la sécurité du travail.

Et sur le plan de l'économie, mise à part la charge des maladies liées au travail mentionnée plus haut, il y a tous

(1) Guillemin, M. *Les dimensions insoupçonnées de la santé au travail*. Paris : L'Harmattan, 2011. (2) Leigh, J.-P. Economic Burden of Occupational Injury and Illness in the United States, *The Milbank Quarterly*, vol. 89 (4), 2011, pp. 728-772.

les impacts négatifs que représentent l'absentéisme, le présentéisme, le burnout, les dépressions... Charges qui affectent l'économie, les entreprises, les familles, toute la société en somme. Ici encore le rôle salubre de la santé et de la sécurité au travail est très important mais combien de fois est-il mentionné dans les politiques économiques, sanitaires ou sociales ?

Il faut dire que la santé au travail souffre de préjugés très négatifs tant sur le plan scientifique des disciplines qui la constituent (dévalorisation de la médecine du travail par exemple) que sur le plan du terrain dans les entreprises où la prévention est souvent considérée comme "trop chère" pour ne citer qu'un exemple. Le terme même de "travail" est associé à la souffrance dans notre culture, puisqu'il vient du mot latin *tripalium* qui était un instrument de torture.

Durant ces dernières décennies des progrès ont été réalisés au niveau de la gestion des risques physiques, chimiques et biologiques. Ceci, d'une part grâce à la Communauté Européenne qui avait mis la santé et la sécurité au travail dans l'une de ses priorités dans les années 1980 et d'autre part grâce aux sociétés et associations professionnelles (au niveau national et au niveau international) qui ont amélioré la formation des divers acteurs et ont "professionnalisés" l'approche de ces problèmes. Nous pouvons illustrer ces progrès par la gestion des risques professionnels.

### La gestion des risques professionnels

Pour prendre l'exemple des risques auxquels sont exposés les restaurateurs et les responsables de collection, la démarche des hygiénistes du travail (spécialistes de ces questions) consiste d'abord à détecter les nuisances présentes, ce qui représente un défi sous-estimé par les "non-spécialistes". En effet, il ne suffit pas de recenser les produits chimiques utilisés (pour ne parler que de ce risque-là) pour avoir détecté tous les problèmes car il y a de nombreux pièges tel celui des impuretés contenu dans certains matériaux ou solutions liquides, ou encore les substances toxiques qui se forment par pyrolyse, photolyse, ionisation, combustion... Sans compter encore les interactions entre produits qui en forment de nouveaux ou la fermentation de certaines substances d'origine végétale ou animale. Et bien d'autres sources de substances toxiques existent encore.

Lorsque la phase de détection est accomplie, il faut procéder à l'évaluation du risque pour la santé (ou la sécurité) et là encore les méthodes et techniques sont multiples (mesures, estimation empirique, modèles mathématiques, matrices emploi-exposition, "toolkits", surveillance biologique, jugement d'expert...) et requièrent des connaissances approfondies sur cette problématique.

Cette phase doit déboucher sur une caractérisation du risque en termes d'exposition professionnelle acceptable ou non acceptable : les valeurs limites d'exposition qui fixent les seuils tolérables aux postes de travail sont des outils précieux mais que seuls les spécialistes peuvent utiliser avec la pertinence nécessaire. Si elle est inacceptable, il faut passer à la phase d'élimination ou diminution du risque qui, elle aussi, demande des compétences étendues tant techniques (ventilation par exemple) que scientifique (substitution d'un produit toxique par un produit non toxique).

### L'évolution en marche et les pistes de progrès

Le monde du travail est actuellement dans une phase de profondes modifications. D'autres risques sont apparus et restent encore mal maîtrisés, en particulier psychosociaux dont l'importance croît sans interruption depuis plus de vingt ans, sans qu'un recul ne se fasse encore sentir de manière nette. À cela s'ajoutent des tendances préoccupantes, telle l'augmentation des inégalités sociales, l'écart croissant entre les riches et les pauvres, les dérives éthiques dans le monde économique et scientifique, les comportements immoraux de certains lobbies... Tout cela a donné naissance à des mouvements populaires d'indignation. Mouvements qui peuvent devenir une amorce à des changements visant à assainir notre société.

Il y a des signes d'un réveil des consciences qui sont encourageants. De plus en plus d'entreprises veulent jouer leur rôle citoyen, non seulement en fournissant du travail et produisant de la richesse mais en devenant un acteur proactif dans la communauté par le soutien aux associations locales, par la création de crèches, par des actions solidaires ou écologiques, par un respect des collaborateurs, des clients, des fournisseurs... Cela a d'ailleurs donné naissance à une norme internationale (ISO 26 000) qui s'intitule responsabilité sociale des entreprises. "*D'une gouvernance corporative, basée sur le respect des lois, on passe à un programme basé sur le développement de valeurs partagées*"<sup>(3)</sup>.

La Santé, selon l'OMS, n'est pas une absence de maladie, mais un état de complet bien-être physique, mental et social. Ces dernières années est venu s'ajouter une nouvelle dimension : le bien-être spirituel, c'est-à-dire celui qui est en lien avec notre esprit, nos valeurs, l'éthique... (voir figure ci-contre).

Sur cette figure, chaque dimension de la santé au travail est entourée de quelques mots-clés qui ne se veulent pas exhaustifs mais illustratifs. À l'interface entre le bien-être psychique et le bien-être social se trouve le domaine psychosocial qui est à l'heure actuelle le problème numéro en Europe, comme souligné plus haut. Bien entendu, il existe

(3) Business for Social Responsibility, [www.bsr.org/fr](http://www.bsr.org/fr)



La Santé au Travail dans sa perspective globale © DR

de nombreuses interactions entre ces quatre dimensions qui sont représentées ici dans un modèle simplifié. Cette approche globale de la santé au travail est un net progrès par rapport aux approches "traditionnelles" qui se limitent à la santé physique et psychique et qui imprègnent encore pratiquement toute la législation en faisant l'impasse sur des aspects de plus en plus importants, telles les valeurs, la cohérence ou la justice sociale...

Le management et l'organisation des entreprises, le style de leadership et la participation des collaborateurs dans les processus de décisions jouent un rôle prépondérant sur la qualité de vie au travail. De nouveaux modèles apparaissent et démontrent que les valeurs telles que la bienveillance, la transparence, le respect mutuel et l'éthique sont des facteurs-clés d'une entreprise prospère où il fait bon travailler et qui fait honneur à sa région. Des écoles de management ont déjà commencé à former les futurs managers dans cette perspective.

La science avance à grands pas et dans le domaine des neurosciences les découvertes sur le fonctionnement du cerveau et sur la plasticité neuronale ont ouvert de nouvelles voies très prometteuses qui permettent d'entraîner

le cerveau à travers des techniques de méditation orientée, vers des attitudes et des comportements positifs qui aboutissent à une meilleure maîtrise de soi et de son stress, à une diminution de la douleur chez les malades, à une amélioration de sa santé psychique et spirituelle... De plus la science qui se centre sur la santé et non sur la maladie comme la médecine et qui s'appelle "salutogénèse"<sup>(4)</sup> a fait aussi de grands progrès dans l'étude des facteurs qui favorisent la santé et que la psychodynamique du travail a aussi contribué à démontrer.

### Conclusion

Stabiliser, préserver, conserver et valoriser les biens culturels pour les générations présentes et futures est une mission des conservateurs, restaurateurs et responsables de collection qui peut s'accomplir dans de bonnes conditions favorisant la santé des individus et des organisations, avec le concours des professionnels de la santé et de la sécurité du travail. 🙌

(4) Lindström, B. et Eriksson, M. *La salutogénèse : petit guide pour promouvoir la santé*. Québec : Presses de l'Université de Laval. 2012.